

**Médias**

Spectacles, films, expos, chaque dimanche la rédaction livre ses coups de cœur.



THE ART INSTITUTE OF CHICAGO

**EXPO**  
**LE BONHEUR EN POINTILLÉ**

**DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL**  
YVES JAEGLÉ À GIVERNY (EURE)

« **Henri-Edmond Cross, peindre le bonheur** », musée des Impressionnistes Giverny (Eure), tous les jours de 10 heures à 18 heures. 3,50 €-7,50 €. [www.mdig.fr](http://www.mdig.fr). Jusqu'au 4 novembre.

Il s'appelait Delacroix. Mais le nom était déjà pris par un peintre, et pas n'importe lequel. Alors le jeune Henri-Edmond a traduit son patronyme en anglais, et le voilà rebaptisé Cross. Ce grand peintre méconnu cumule les paradoxes. Mieux on le connaît, plus on l'admire.

L'exposition qui le remet au premier plan au musée des Impressionnistes à Giverny (Eure) s'intitule « Peindre le bonheur ». Envers et contre tout. Cross a porté sa croix : malade toute sa vie, à ne plus pouvoir peindre parfois – seulement 223 tableaux recensés, très peu dans une carrière –, il est achevé par un cancer à 53 ans en 1910. Son unique autoportrait de jeunesse s'intitule « Convalescent ». Le portrait de sa mère montre à quel point il

n'a pas dû être élevé gaiement, à Douai. Il met le cap au sud, heureuse cavale : une femme quitte son mari pour lui et s'installe avec l'artiste fragile face à la Méditerranée. Elle le couve, il peint sa chevelure, extraordinaire motif tendre et sensuel.

**Maître de toutes les techniques**

Cross ne jure que par Seurat, l'inventeur des petits points de couleur qui structurent la toile, plus que le trait ou la ligne. Mais l'innovateur meurt à 31 ans. « C'est fini le pointillé », lâche le vieux Pissarro, qui avait rejoint le mouvement. Il se trompe. Signac, le militant, et Cross, le contemplatif, « pointillent » encore, comme dit Marina Ferretti, commissaire de l'exposition. L'idée ? Inventer une forme neuve, libérer la couleur, de plus en plus ardente. Cross maîtrise toutes les techniques : l'exposition, riche de prêts de musées étrangers et collections particulières, montre que le peintre n'a pas besoin de la couleur pour être heureux.

Son dessin au crayon noir d'un couple d'amoureux enlacés se suffit à lui-même, comme ses aquarelles, parfois en noir et blanc, sublimes. Son chef-d'œuvre, « les Iles d'or », prêté par le musée d'Orsay, n'est au départ qu'une étude qu'Henri-Edmond Cross n'a jamais exposée de son vivant. Cette mer avec les collines à l'horizon s'approche d'une peinture abstraite.

« **La plage de Baigne-cul** », huile sur toile d'Henri-Edmond Cross réalisé entre 1891 et 1892.

Marina Ferretti nous montre une photo de cette plage où elle s'est rendue : en fait, Cross peint ce qu'il voit. Mais il voit tout très juste – le monde est une infinité de points lumineux – et peint ce qui se pratiquait peu : un nu masculin de face, par exemple, ou son beau-frère s'essuyant après sa baignade, son chien dans les pattes. C'est ça, le bonheur.

**Du portrait de sa mère aux nus de femmes**

Henri-Edmond Cross donne des ailes : il a commencé son parcours avec un bien triste portrait de sa mère de profil et l'achève par des nus de face de femmes.

Pourquoi Cross a-t-il un peu disparu dans la brume (de chaleur) ? Matisse l'aimait infiniment. Mais justement, Matisse arrive, avec Picasso et les géants fauves. Trop de génies. L'image de Cross se perd. La voilà retrouvée, ses peintures magnifiées. L'ermite du Lavandou – à l'époque, les touristes ne s'y précipitaient pas – nous rend heureux aussi. Point final.

**LES FILMS À VOIR CE WEEK-END**

**CAP SUR LA CHINE, LA TRANSYLVANIE, LA GRÈCE, L'INDE...**

Un film d'animation américain monstrueusement drôle, une comédie dansée tout droit venue de Bollywood, la suite de « Mamma Mia ! », ou un magnifique thriller



WILD BUNCH DIST.

chinois... La semaine a été riche de nouveautés au cinéma. Si vous êtes prêts pour une ambiance noire et moite dans la Chine industrielle, courez

voir « **Une pluie sans fin** », qui met en scène le responsable de la sécurité d'une usine obsédé par les meurtres sauvages de jeunes femmes. Un polar magnifiquement mis en scène et profond. Si vous préférez une sortie plus légère, il y a l'embaras du choix. Le film d'animation « **Hôtel Transylvanie 3: Des vacances monstrueuses** » raconte les déboires de Dracula, gérant d'un hôtel pour monstres, qui embarque avec ses proches pour une croisière au triangle des Bermudes. Un long-métrage truffé de gags, de rebondissements permanents et de trouvailles ingénieuses, à voir dès 6 ans. Ceux qui aiment chanter iront quant à eux voir



IONATHAN PRINNE

« **Mamma Mia! Here We Go Again** », suite de « Mamma Mia ! », (presque) sans Meryl Streep, mais avec les tubes

et des chansons moins connues d'Abba. Un long-métrage kitsch, coloré, ensoleillé, sucré, romantique et réjouissant, avec des répliques vraiment hilarantes. Dans un autre genre, la splendide fresque « **Bajirao Mastani** » raconte une histoire de guerrier et de princesse à la sauce Bollywood.